EGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE
communion luthérienne et réformée
Eglise protestante unie de Sens et environs

Culte du 18 octobre 2026, Sens

Évangile selon Matthieu 22, v. 15-22

15 Alors les pharisiens allèrent tenir conseil pour décider comment piéger Jésus par une
question. 16 Ils envoyèrent ensuite quelques-uns de leurs disciples et quelques partisans d'Hérode dire
à Jésus :

« *Maître, nous savons que tu es vrai : tu enseignes en toute vérité le chemin qui plaît à Dieu ;
tu n'as peur de personne et tu ne tiens pas compte de l'apparence des gens.* 17 *Dis-nous donc ce que tu
penses de ceci : est-il permis ou non de payer l'impôt à César ?* »

18 Mais Jésus connaissait leurs mauvaises intentions ; il leur dit :

« *Hypocrites, pourquoi me tendez-vous un piège ?* 19 *Montrez-moi l'argent qui sert à payer
l'impôt.* »
Ils lui présentèrent une pièce d'argent, 20 et Jésus leur demanda :

« *Cette image et cette inscription, de qui sont-elles ?* »
– 21 « *De César* », répondirent-ils.

Alors Jésus leur dit :
« *Ce qui est à César, rendez-le à César, et rendez à Dieu ce qui est à Dieu.* »

22 Quand ils entendirent cette réponse, ils furent remplis d'étonnement. Ils le laissèrent et s'en
allèrent.

Prédication

1- Jésus met à jour l'hypocrisie de ses opposants

La dénonciation de l'hypocrisie est un des maître-mots de l'évangile selon Matthieu. Sous la plume de l'évangéliste, il s'agit d'une critique contre les pharisiens, mais c'est aussi et plus profondément une critique à l'encontre du type de piété incarné par les pharisiens : une foi basée sur des faux-semblants, des gestes extérieurs, des œuvres qui n'engagent pas la personne dans toute sa vérité.

Habituellement, on peut distinguer deux catégories d'hypocrites :

Il y a d'abord les hypocrites lucides et tout à fait conscients de leur duplicité.

Et d'autre part les « hypocrites sincères » : ceux qui sont eux-mêmes victimes de leurs faux-semblants, car ils n'ont pas conscience de jouer un double-jeu. En d'autres termes, ce sont les hypocrites malgré eux.

Si on essaye d'appliquer cette typologie au texte que nous venons de lire, on peut s'apercevoir que les opposants de Jésus émargent en réalité dans les deux catégories.

D'abord, ils sont sciemment hypocrites, car ils cherchent volontairement à masquer leurs intentions malveillantes,

- D'une part les pharisiens missionnent leurs disciples pour aller à la rencontre de Jésus, dans l'espoir que Jésus ne sache pas que ce sont des Pharisiens qui se cachent derrière cette initiative (ce qui est un premier niveau de dissimulation).
- D'autre part, deuxième niveau de dissimulation, ils interpellent Jésus en le qualifiant de « maître », et en lui faisant croire qu'ils tiennent en haute estime son enseignement (22,16) :

« Maître, nous savons que tu es vrai : tu enseignes en toute vérité le chemin qui plaît à Dieu ; tu n'as peur de personne et tu ne tiens pas compte de l'apparence des gens. »

Voilà un bel exemple de flagornerie, digne du Tartuffe de Molière !

Mais l'évangéliste nous a prévenu : c'est bien un piège qu'ils cherchent à tendre à Jésus. Et en effet, la question formulée : « *est-il permis ou non de payer l'impôt à César ?* », cette question est très piégeuse, car quelle que soit sa réponse, Jésus se fera des ennemis : s'il répond positivement, il passera pour un collaborateur des Romains (ce qui ne plaira pas aux Pharisiens) ; s'il répond négativement, il passera pour un rebelle fanatique (et là, ce sont les Hérodiens, les partisans du roi Hérode qui s'en prendront à lui : car Hérode était réputé être « à la botte » des autorités romaines).

Quand Jésus leur répond : « *Hypocrites, pourquoi me tendez-vous un piège* ? », il leur montre donc qu'il n'est pas dupe de leurs flagorneries. Il a bien compris qui ils sont, quelles sont leurs intentions, et en quoi consiste le piège qu'ils ont si maladroitement tendu devant lui.

Mais ce n'est pas tout, la suite de l'échange nous montre que les opposants de Jésus sont aussi des hypocrites sincères, pris au piège de leur propre dissimulation.

Jésus poursuit (19-21a) :

« Montrez-moi l'argent qui sert à payer l'impôt »
Ils lui présentèrent une pièce d'argent,
[20]et Jésus leur demanda :
« Cette image et cette inscription, de qui sont-elles ? »
– [21]« De César », répondirent-ils.

Voilà donc la deuxième hypocrisie démasquée, cette dissimulation dont les opposants de Jésus sont eux-mêmes les victimes. C'est comme s'il leur disait : « Pauvres pharisiens, vous prétendez affirmer votre liberté à l'égard du pouvoir romain, vous brandissez votre liberté comme un grand étendard déployé au vent, bien visible aux yeux de tous. Mais vous cachez dans vos poches le signe, la marque, l'image de votre assujettissement ».

C'est d'autant plus remarquable que pour un juif de Jérusalem, dans cette période troublée du 1er siècle, on ne plaisante pas avec les images de l'empereur. On sait en effet que les romains avaient tenté d'imposer le culte de l'Empereur, comme il se pratiquait à Rome et dans les autres

territoires soumis à son autorité. À Rome et ailleurs, l'Empereur était vénéré à l'égal d'un Dieu, à qui on offrait des sacrifices. Alors montrer une image de César à Jérusalem, et encore plus dans le Temple, c'était un véritable scandale.

Les voilà pris au piège ces Pharisiens hypocrites : ils mettent en avant leur liberté à l'égard du pouvoir romain, mais cette pièce de monnaie, sortie de leur poche, met à jour leur subordination inavouée et inavouable au pouvoir de l'occupant. Voilà donc l'hypocrite sincère démasqué.

Que pouvons-nous faire de cette habile estocade de Jésus ?
Pour ma part j'y vois un enseignement tout à fait utile et intemporel. Sous des motifs spirituels ou religieux, nous pourrions être tentés de vouloir nous soustraire aux puissances et autorités terrestres : c'est la tentation de la séparation, ou de ce que nous appelons aujourd'hui le « séparatisme ». D'ailleurs, le mot « pharisien » dérive d'un terme hébreu qui veut dire « séparer » : les pharisiens, ce sont ceux qui vivent séparés, ou qui se considèrent « à part ». À propos de séparation, je dois reconnaître que le monde dans lequel nous vivons, ce monde où règnent la violence, l'injustice, la cupidité, ce triste monde me donne aussi parfois l'envie de me séparer, de me retirer au désert. Ou bien l'envie de brandir des banderoles, ou même de prendre les armes pour renverser la table, pour établir (à la force du poignet et de la raison humaine) le Royaume de Dieu sur terre.

En réponse à cette tentation, tout à fait humaine et légitime, Jésus nous invite à regarder au fond de nos poches : quand bien même nous manifestons des velléités de retrait, de séparation, de sédition, nous sommes malgré nous sujets d'un royaume terrestre, d'un César que l'on nomme État, ou bien Capital, ou bien système technicien. Quelque part au fond de nos poches, ou au fond de notre existence, nous portons les signes de notre appartenance (que dis-je, de notre nécessaire appartenance) au monde. Ne soyez donc pas dupes de vous-mêmes, rendez donc à César ce qui lui appartient : rendez-lui cette part de vous-mêmes qui de toute façon lui appartient.

2- « Rendez à Dieu ce qui est Dieu »

« *Rendez à César ce qui est à César* (…) ».

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais quand on emploie cette formule, exactement comme je viens de le faire, on en reste souvent à la première partie (« rendre à César ce qui est César »), et on laisse de côté la deuxième, comme si la suite était évidente. Et d'autant plus que ces deux propositions sont simplement juxtaposées par une conjonction (« et »), qui présuppose que ces deux éléments sont sur le même niveau, dans le même registre.

Mais que s'agit-t-il précisément de rendre à Dieu ?

Ce que les pharisiens doivent rendre à César, c'est une image de César, cette image gravée sur une pièce de monnaie. Alors on peut formuler une hypothèse : peut-être que ce que nous devons rendre à Dieu, c'est aussi … son image.

Oui mais, vous pourriez me répondre : « cela ne m'avance guère : où est-elle cette image de Dieu ? De quoi s'agit-t-il ? »

Eh bien vous pouvez chercher : cette image n'est pas dans votre porte-monnaie ! Car cette image, c'est simplement vous-mêmes, votre personne, ou votre vie d'être humain. Car vous le savez bien, Dieu a créé l'homme à son image : nous sommes donc nous-mêmes l'image de Dieu !

Si on comprend ainsi l'enseignement de Jésus, on devrait plutôt traduire par « mais » la particule qui joint les deux éléments : « Rendez à César ce qui est César, MAIS rendez à Dieu ce qui est à Dieu ». Cette traduction serait peut-être plus fiable, car elle mettrait davantage en lumière l'opposition entre ces deux niveaux de fidélité. On change de niveau, car l'obéissance due à Dieu est incommensurable avec l'obéissance due aux autorités civiles. Dans un cas, on donne des images frappées sur des pièces ; dans l'autre, on donne sa personne entière, on donne sa vérité.

Dès lors, l'emprise du pouvoir civil se trouve fortement délimitée et relativisée : ce qui lui appartient, ce ne sont que des images frappées sur des pièces de monnaies qui traînent dans nos poches, et rien de plus. On attend de nous que nous soyons d'honnêtes citoyens, consentants à l'impôt, assidus au vote, loyaux envers les autorités : qu'à cela ne tienne ! Tout cela n'est que de la petite monnaie. C'est quantité négligeable, au regard du trésor qui appartient à Dieu, et que nous lui réservons.

Par contre, devant Dieu, on est dans un tout autre registre, car l'hypocrisie n'a pas de place devant Dieu. On peut chercher à détourner son attention par des gesticulations pieuses, on peut tenter de soulager notre conscience par toutes sortes d'expédients, ou par quelques facilités : mais c'est peine perdue, car Il sait déjà qui nous sommes, Il nous connaît en Vérité, Il sait déjà ce qui nous anime, ce qui habite notre conscience.

« Rendez à Dieu ce qui est à Dieu », c'est donc *se* rendre devant Dieu, au sens où l'on baisse les armes, on cesse le combat et la vaine résistance que nous lui opposons. Et c'est peut-être là la tache ultime du chrétien, la tâche la plus audacieuse, parce que la plus périlleuse, celle qui nous met le plus en danger : se livrer, tel que nous sommes, se livrer en vérité, devant ce Dieu que nous prétendons chercher sans cesse, mais qui nous a toujours déjà trouvé.

Amen